LE REVEIL DE LA N. ORLEANS
Journal 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 2 AVRIL.

# FEUILLETON.

LES

# INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

## LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XLIII

AU LAPIN COURAGEUX!

(Suite.)

Leur entrée fut si précipitée, si inattendue, que le débardeur se vit rudement poussé, rejeuissé et presque renversé par le flot des arrivants, avant même de reconnaître à qui il pouvait avoir affaire.

Mais le géant quitte le gamin.

En un tour de main, la place fut débloyée, et le débardeur noir dégagé.

Cela ne se fit pas sans récriminations.

Mais il n'en fut rien de plus.

—C'est *lui!* demanda le débardeur noir.

—C'est *lui!* répondit l'orange.

Ils allèrent se reposer à la table du portail.

Regardant les nouveaux venus avec un grand train et laissant grand bruit. Ils criaient, se démenaient, affectaient de ne pas voir les cinq personnes qui se trouvaient avant eux dans la boutique de François Tourneseol.

—A boire! à boire! Il n'y a donc pas de garçons dans cette baraque! Ah! ça, nous sommes volés!

La Cigale et Mouchette se retournèrent ensemble en entendant l'organe enchanteur de M. Coquillard Charbonneau, qui venait d'entrer en scène.

Ils reconnurent en outre, à quelques mots lancés, le plus rancunier que la police officieuse ait jamais employé.

Il continua, aidé par ses compagnons, qui frappaient sur toutes les tables à tour de bras.

—Garçon! oh! Garçon. C'est le *Lapin de la Belle au bois dormant* ici. Ce n'est pas le *Lapin sauvage*, Garçon! oh! garçon! oh! Pore-Turlureur! arrivez! A boire! à boire! à boire!

Et tous de répéter :

—A boire! à boire! à l'aide des notes, les mains justes et les plus discordantes.

Ni patron ni garçon n'accoururent se mettre à leur disposition.

Les cris, les hurlements, les chocs de verres recommençaient de plus belle.

Personne ne venait.

Le matin brisa sa cannelure une des tables à force de s'en servir avec violence.

Un des éclats vola en l'air, et retomba devant le débardeur noir. Celui-ci le saisit avec un sang-froid et une amabilité sans égale :

—Monsieur, dit-il, en s'adressant à Coquillard, qui en tenait encore l'autre bout à la main, monsieur!.....

—Je ne suis pas un monsieur! répliqua grossièrement son antagoniste.

—Camarade!

—Au diable! Je ne suis pas ton camarade, débardeur d'allumettes à un sou le paquet.....

—Soit. Voici votre morceau, répondit l'autre, qui avait fait voeu de patience. Je suis désolé de ne pouvoir vous le donner au grand complet, mais vous avez eu la bonté de ne m'en envoyer qu'une minime partie.....

—Et laquelle?

—Celui de l'avoir cassée sur une table au lieu de le l'avoir cassée sur les reins.

—Vous êtes aimable, satisfaisable matin.

—Qu'est-ce que c'est? on fait le joli cœur avec nous? répondit Coquillard d'un ton de stupide insolence. Faudra voir à changer la chansonnette.

—Excuses-moi, monsieur Coquillard, fit poliment le débardeur noir, pendant que, tout en se mordait les poings de la contrainte qu'il s'imposait en ne sautant pas à la gorge de l'*alter ego* de M. Jules, excuse-moi, je n'avais pas l'intention de vous insulter.....

—Ah! ah! tu me connais, toi! reprit l'autre étonné.

—Et pourquoi il m'est totalement impossible de vous adresser la moindre injure.

Coquillard-Charbonneau allait se donner au diable de ne pouvoir mettre la main sur le bon sujet de querelle, tellement sa vanité lui suggérait que le débardeur noir lui parlait sérieusement. Mais au lieu de rire étouffé que Mouchette, le duchesse, lasse, lui prêta à son grandissime regret, l'avertit de son erreur.

Sa rage ne fut que plus violente.

Il regarda autour de lui, comme un taureau aveuglé par la fureur, et frappant du pied, il allait se porter à quelque extrémité, imprudence certaine, lorsqu'une tasse vint sèche et sonore, venant d'un des angles de la pièce, l'arrêta soudain, ainsi qu'elle put le faire une grille aux solides barreaux de fer.

Dans cet angle, dans ce coin, à l'écart, se tenaient deux hommes masqués, costumés l'un en paillasse, l'autre en domino vénitien.

C'était le paillasse qui venait de mettre un frein à la fureur de Coquillard-Charbonneau.

Ces deux masques, faisant partie de la bande de survenants, étaient les seuls qui n'eussent point lancé, spectateur, quelque mot ou fait un brin d'ouïer dans le rez-de-chaussée du *Lapin courageux*.

Ils figuraient dans le tableau, plutôt en spectateurs qu'en acteurs.

Ils laissaient faire. Ils n'agissaient pas.

Evidemment, ils se trouvait la tête de cette troupe de déménageurs. Ils n'ont pas dit un mot, quoi-là, on bien à l'un d'eux qu'il fallait demander la cause de cette irruption inattendue.

Le débardeur noir se souvint du premier coup d'œil, et laissant là notre Charbonneau, obligé de mucher sa colère, il alla droit au paillasse.

Celui-ci l'attendit sans broncher.

—Paillasse, mon ami, lui dit le débardeur sans aucun préambule, je te remercie de ton procédé.

—Quel procédé? répondit l'autre d'une voix hors nature.

Il était mis une *sourdine à la musette* de votre chien de basse-cour.

Coquillard Charbonneau pousse un grognement de rage qui le fit réellement ressembler à l'animal dont on lui donnait le nom.

Le paillasse ne sourcilla point, et, ne tenant pas à continuer la conversation avec le débardeur noir, il lui tourna le dos sans plus de cérémonie.

Ce dernier ne fit que rire de son impolitesse.

Mais la Cigale, le débardeur orange, ne se contint pas plus longtemps en voyant son chef si respecté par lui, traité comme un saute-ruisseau.

Il se précipita vers le paillasse, et lui mettant son énorme poing sous le nez :

—Gunjut! va-nu-pieds! lui cria-t-il d'une voix de tonnerre.

Ce fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres.

Sans s'adresser à la Cigale, dont le poing formait un effrayant que médiocrement, le paillasse dit :

—Capitaine?

Personne ne répondit.

Il continua :

—Passe-Partout?

Même silence.

—Ah! j'ai l'air de parler chinois, dit sourdement le paillasse en s'adressant le domino vénitien, que dit-il faire!

—Cette blanche! répliqua le domino vénitien de façon à n'être entendu que de lui.

Le paillasse se dirigea alors avec lenteur vers le débardeur noir, et lui parlant bien en face, les yeux dans les yeux, sans plus se donner la peine de déguiser sa voix :

—Mon cher capitaine, mon bon Passe Partout, nous excellent ami Riffard, nous venons donc le voir une connaissance du matin?

—Ah! ah! c'est vous, digne monsieur Julès! répondit le masque interpellé.

—Monsieur, pour vous servir.

—Trop aimable..... mais je ne vous ai frirais jamais des gages à la hauteur de votre mérite.

—C'est ce qui vous trompe.

—Vous êtes modeste.

—Mais oui.

—Une preuve de votre modestie? fit le débardeur noir avec un sourire sarcastique.

—Vous la voulez?

—Je ne vous cacherai pas que mon étonnement égalera tout au moins votre humilité.

—Libre à vous, mon bon.

—Voyons-la preuve!

—La preuve que je ne demande pas mieux que de vous servir.....

Eh bien!

C'est que vous êtes servi.

A l'époque où M. Jules faisait partie de la police de sûreté, la locution : Vous êtes ou tu es servi, avait bien par devoir proverbiale.

Il l'employait pour indiquer à ses hommes, à ses agents, le moment où il leur fallait saisir leur victime ou se jeter sur leur proie.

Le débardeur comprit sans aucun doute, de longue date cette formule de menace, car il l'entendant sortir de la bouche du paillasse, il se recula vivement, comme pour se mettre sur la défensive.

Mais quelle que fût la rapidité de son mouvement de retraite, elle n'égala pas la vitesse et le zèle avec lesquels Coquillard-Charbonneau s'approcha de lui.

En moins d'une seconde, la main de l'agent de M. Jules se posa rudement sur l'épaule du prétendu Passe-Partout.

En moins d'une seconde aussi le poing de celui-ci s'abattit avec une telle force sur le crâne de Coquillard, que le misérable tomba comme une masse sur le sol sans jeter un cri, sans même pousser un soupir.

—Butineur! cria M. Jules.

—Et plein dans le mille! ajouta grimace le diabolin en faisant une cabriole.

Les hommes de l'ex chef de la police de sûreté se groupèrent derrière lui, prêts à le soutenir.

L'ordre d'attaquer, de saisir le débardeur noir allait être donné par lui.

Mais au moment où M. Jules ouvrait la bouche pour le donner, son adversaire, qui venait de traiter si dorement le pauvre Charbonneau, bondit par-dessus la table, qu'il renversa en un tour de main et dont il se fit un rempart.

Le débardeur orange fermait la porte de la boutique à double tour, et se plaçait devant cette jetite, le bâton haut, dans une attitude de colère et de résolution qui eussent conseillé la fuite à tout autre qu'à un brave.

Enfin, le pierrot et le domino noir flanquaient la droite et la gauche du masque que M. Jules voulait arracher à sa manière.

—Bien! s'écria l'un d'eux, je ne comptais prendre qu'un épervier dans mon filet, voilà des pigeons qui s'y jettent d'eux mêmes. A vous les plumes, mes garçons! ajouta-t-il en se tournant vers les siens.

Ceux ci firent un pas en avant.

Arrêtez! dit le domino vénitien en s'interposant entre les deux partis, prêts à en venir aux mains.

M. Jules retint ses hommes.

A son de cette voix, le débardeur noir se pencha du côté de l'inconnu, cherchant à le reconnaître malgré le loup de velours qui cachait hermétiquement son visage.

Le domino vénitien reprit, en s'adressant au pierrot et à son garde du corps :

—Vous, retirez vous! On ne vous veut pas de mal.

—Laissez-nous sortir ces messieurs avec nous! demanda le pierrot de son ton le plus insinuant.

—Non pas. Sortez, nous vous en laissons la liberté. Quant à ces deux hommes, nous les tenons et nous les gardons.

—Alors, gardez-vous vous-même. Ces messieurs ne me semblent pas disposés à se laisser prendre.

—Un se passera de leur permission, dit M. Jules, qui, le domino vénitien s'étant retiré, voyait de reprendre le haut du pavé.

Faudra voir! grommela le domino orange qui ne tenait toujours en sentinelle à la porte d'entrée donnant sur la rue d'Angoulême-du-Temple.

C'est un singulier spectacle.

Une quinzaine d'hommes tenus en échec par de ix paysans diables qu'ils comptaient happer sans la moindre résistance, sans aucune difficulté.

M. Jules comprit que, dans l'intérêt de son amour-propre, dans celui de sa réputation, il fallait en finir promptement.

Sortant deux pistolets de sa poche, il les arma, et les braquant sur le débardeur noir.

—Rillard, Capitaine, ou Passe-Partout, rendez vous ou je vous tue, s'écria-t-il.

—Je ne me pas celui que vous croyez, répondit l'autre, se faisant un bouclier de la table renversée.

—Une fois, vous rendez-vous?

—Non.

—Deux fois?

—Non.

—Qu'il se démasque, fit l'inconnu.

—Au diable! repartit le débardeur.

—Vaincu donc! hurla M. Jules, en faisant feu d'un de ses pistolets.

Le coup partit.

Mais soupçonnant son adversaire lui avait allongé par-dessous son rempart improvisé un coup de manchette si vigoureux, si juste, que la balle toucha le plafond, et que son second pistolet lui échappa et tomba sur le parquet.

—Sacrebleu! dit l'ex-chef de la police de sûreté. A vous, mes garçons! Allez-y..... et à mort! A mort!

Les masques se ruèrent sur le débardeur, faisant arme de tout ce qui leur tombait sous la main.

Mais alors, le domino orange, mettant la clef de la porte d'entrée dans sa poche, se jeta tête baissée dans la bagarre.

Il frappait, et à chaque coup, un cri retentissait, et un homme tombait à terre.

Alors aussi, le pierrot se plaçait auprès du débardeur noir, deux doubles pistolets à chaque main, criant de sa voix claire et féminine :

—*Adelante!* Marcos Prayas!

A ce cri, à cet appel, le domino noir sortit de son immobilité.

Un long couteau catalan au poing, il s'élança au plus épais de la mêlée.

Quant à Mouchette le diablotin, il avait pris décemment le large.

Il s'esquiva, et s'étant mis à l'abri, il se prit à rire de bon cœur.

Le débardeur noir, en voyant ce premier coup d'œil, et laissant là notre Charbonneau, obligé de mucher sa colère, il alla droit au paillasse.

Celui-ci l'attendit sans broncher.

—Paillasse, mon ami, lui dit le débardeur sans aucun préambule, je te remercie de ton procédé.

—Quel procédé? répondit l'autre d'une voix hors nature.

Il était mis une *sourdine à la musette* de votre chien de basse-cour.

Coquillard Charbonneau pousse un grognement de rage qui le fit réellement ressembler à l'animal dont on lui donnait le nom.

Le paillasse ne sourcilla point, et, ne tenant pas à continuer la conversation avec le débardeur noir, il lui tourna le dos sans plus de cérémonie.

Ce dernier ne fit que rire de son impolitesse.

Mais la Cigale, le débardeur orange, ne se contint pas plus longtemps en voyant son chef si respecté par lui, traité comme un saute-ruisseau.

Il se précipita vers le paillasse, et lui mettant son énorme poing sous le nez :

—Gunjut! va-nu-pieds! lui cria-t-il d'une voix de tonnerre.

Ce fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres.

Sans s'adresser à la Cigale, dont le poing formait un effrayant que médiocrement, le paillasse dit :

—Capitaine?

Personne ne répondit.

Il continua :

—Passe-Partout?

Même silence.

—Ah! j'ai l'air de parler chinois, dit sourdement le paillasse en s'adressant le domino vénitien, que dit-il faire!

—Cette blanche! répliqua le domino vénitien de façon à n'être entendu que de lui.

Le paillasse se dirigea alors avec lenteur vers le débardeur noir, et lui parlant bien en face, les yeux dans les yeux, sans plus se donner la peine de déguiser sa voix :

—Mon cher capitaine, mon bon Passe Partout, nous excellent ami Riffard, nous venons donc le voir une connaissance du matin?

—Ah! ah! c'est vous, digne monsieur Julès! répondit le masque interpellé.

—Monsieur, pour vous servir.

—Trop aimable..... mais je ne vous ai frirais jamais des gages à la hauteur de votre mérite.

—C'est ce qui vous trompe.

—Vous êtes modeste.

—Mais oui.

—Une preuve de votre modestie? fit le débardeur noir avec un sourire sarcastique.

—Vous la voulez?

—Je ne vous cacherai pas que mon étonnement égalera tout au moins votre humilité.

—Libre à vous, mon bon.

—Voyons-la preuve!

—La preuve que je ne demande pas mieux que de vous servir.....

Eh bien!

C'est que vous êtes servi.

A l'époque où M. Jules faisait partie de la police de sûreté, la locution : Vous êtes ou tu es servi, avait bien par devoir proverbiale.

Il l'employait pour indiquer à ses hommes, à ses agents, le moment où il leur fallait saisir leur victime ou se jeter sur leur proie.

Le débardeur comprit sans aucun doute, de longue date cette formule de menace, car il l'entendant sortir de la bouche du paillasse, il se recula vivement, comme pour se mettre sur la défensive.

Mais quelle que fût la rapidité de son mouvement de retraite, elle n'égala pas la vitesse et le zèle avec lesquels Coquillard-Charbonneau approcha de lui.

En moins d'une seconde, la main de l'agent de M. Jules se posa rudement sur l'épaule du prétendu Passe-Partout.

En moins d'une seconde aussi le poing de celui-ci s'abattit avec une telle force sur le crâne de Coquillard, que le misérable tomba comme une masse sur le sol sans jeter un cri, sans même pousser un soupir.

—Butineur! cria M. Jules.

—Et plein dans le mille! ajouta grimace le diablotin en faisant une cabriole.

Les hommes de l'ex chef de la police de sûreté se groupèrent derrière lui, prêts à le soutenir.

L'ordre d'attaquer, de saisir le débardeur noir allait être donné par lui.

Mais au moment où M. Jules ouvrait la bouche pour le donner, son adversaire, qui venait de traiter si dorement le pauvre Charbonneau, bondit par-dessus la table, qu'il renversa en un tour de main et dont il se fit un rempart.

Le débardeur orange fermait la porte de la boutique à double tour, et se plaçait devant cette jetite, le bâton haut, dans une attitude de colère et de résolution qui eussent conseillé la fuite à tout autre qu'à un brave.

Enfin, le pierrot et le domino noir flanquaient la droite et la gauche du masque que M. Jules voulait arracher à sa manière.

—Bien! s'écria l'un d'eux, je ne comptais prendre qu'un épervier dans mon filet, voilà des pigeons qui s'y jettent d'eux mêmes. A vous les plumes, mes garçons! ajouta-t-il en se tournant vers les siens.

Ceux ci firent un pas en avant.

Arrêtez! dit le domino vénitien en s'interposant entre les deux partis, prêts à en venir aux mains.

M. Jules retint ses hommes.

A son de cette voix, le débardeur noir se pencha du côté de l'inconnu, cherchant à le reconnaître malgré le loup de velours qui cachait hermétiquement son visage.

Le domino vénitien reprit, en s'adressant au pierrot et à son garde du corps :

—Vous, retirez vous! On ne vous veut pas de mal.

—Laissez-nous sortir ces messieurs avec nous! demanda le pierrot de son ton le plus insinuant.

—Non pas. Sortez, nous vous en laissons la liberté. Quant à ces deux hommes, nous les tenons et nous les gardons.

—Alors, gardez-vous vous-même. Ces messieurs ne me semblent pas disposés à se laisser prendre.

—On se passera de leur permission, dit M. Jules, qui, le domino vénitien s'étant retiré, voyait de reprendre le haut du pavé.

Faudra voir! grommela le domino orange qui ne tenait toujours en sentinelle à la porte d'entrée donnant sur la rue d'Angoulême-du-Temple.

C'est un singulier spectacle.

Une quinzaine d'hommes tenus en échec par de ix paysans diables qu'ils comptaient happer sans la moindre résistance, sans aucune difficulté.

M. Jules comprit que, dans l'intérêt de son amour-propre, dans celui de sa réputation, il fallait en finir promptement.

Sortant deux pistolets de sa poche, il les arma, et les braquant sur le débardeur noir.


## SPECTACLES.

**Théâtre de l'Opéra.**
Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

Une grande Soirée musicale aura lieu
Samedi soir, 4 avril 18688,
Au profit de vieux qui souffrent de la famine en Prusse
La Soirée JOSEPH FIRA, PILOMENO,
Mlle ANTOINETTE PFERRINGER,
M. GRAFF barytun, M. E. DAVIS, tenor, et M. A. S. CHASE, directeur du chœur de l'église du Dr. Palmer, ont obligeamment offert leurs services.
**Prix de stilles, $1.** — A vendre aux principaux magasins de musique et par les souscrigts, membres du comité :
J. Krutschmidt, consul de Prusse, 12 rue Carondelet,
Theo. Von La Haehe, 17 rue Bienville,
G. F. Theleman, coin Magazine et Thalia,
H. Hollenbeck, coin Royale,
John Uetez, 652, rue Amour. **Troisième District.**
La première rangée de loges et de parquet est réservée aux dames et aux messieurs qui ont les accompagnants.
2 avril—3f

## ACADEMIE DE MUSIQUE.
RUE St. CHARLES.

SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs.

**Lundi soir, 30 Mars 1863,**
**ET TOUS LES SOIRS ET LE SAMEDI A MIDI.**

**LES TROIS ESES.**
1868. 1868 1876
Le Passé. Le Présent. L'Avenir.

Pièce écrite expressément pour l'Académie de Musique par F. DURIVAGE.

Première apparition, depuis leur retour de Cuba de Mlle AMELIA CARNIAGNIA,
DELEHANTY, MOORE et BLOODGOOD.
CARTER et SCHOOLCRAFT.
RYMAN, DICK PARKER.
ST-CYR, ST-MART, BANKER.
Mlles NELLIE TAYLOR et ST. CLAIR. Mlles LUCIE et SALIE CLAINCTEF, et toute la Troupe Mammoth dans les programmes à grand effet, et variés.
Représentation tous les soirs et le Samedi à midi.
Voir les affiches du jour. 29 mars—f

## REOUVERTURE DU
## Musée Crescent City.
DIX MILLE CURIOSITÉS.

**Nos 46 et 48 de la rue St-Charles.**
(En face de l'Hôtel St-Charles.)

*Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.*

C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nile-Orléans, de AMES, après une tournée fructueuse dans le Nord-Ouest. Le directeur a plusieurs animaux de plus : on remarque, parmi les nouveaux venus, l'éléphant nain BIJOU-AGE, des lamas, le kangourou, un ours blanc de Pole, &c.

On vient de recevoir du professeur GREINER, l'habile souffleur de verre, un assortiment de bouteilles à vapeur fonctionnant constamment; Mlle ANNA E. LEAR, la merveille sans bras, qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pieds de pieds.

Des animaux et des curiosités nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts.
14 nov

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

## COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

**Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et Brest.**

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne feront partir comme suit de l'embarcadère 56, rivière du Nord :

EUROPE, capt. Lemaître.....Samedi 4 avril.
ST-LAURENT, " Surmont.....Samedi 2 mai.
VILLE-DE-PARIS, " Duchesne.....Samedi 16 mai.
PEREIRE, "

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent en papier.

POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $160 ; Seconde cabine, $80.

POUR PARIS :
*Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord.*
Première cabine, $180 ; Seconde cabine, $90.
Troisième cabine, $50, et en comprenant le billet de chemin de fer, $70.

Les bagages seront marqués pour Paris.
Selon médicaux pour bord.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en arrivent, trouveront à leur arrivée à cette ligne, évitent les risques inutiles du voyage par mer, et les ennuis de la langue anglaise, de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Sous rigr V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.

## LIGNE INMAN.
## Steamers de la Malle.
*Départ du Pier No 45, North River, New York.*

Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente commodogramente.

**Passage de Première Classe, en or :**
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Queenstown, $110. Aller et retour, $175.
New York à Paris, $125 Aller et retour, $190.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
9 mars—1an Rue Gravier, No 109.

## Pour New York.
**Ligne de Steamers des Marchands.**
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe

GEN'L GRANT,
CRESCENT CITY,
SHERMAN,
GEN'L MEADE,
UNITED-STATES,
partant de New-York et de la Nile-Orléans tous les SAMEDIS.

Le Steamer
GEN'L MEADE,
Capt. A. W. Sampson,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 4 avril, à 4 heures du soir.
Ces steamers ont d'excellents emménagements.
Pour fret ou passage, s'adresser à
**Chambres.....860 00.**
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 100.
Le steamer GEN. GRANT partira SAMEDI, 11 avril.
30fév—2f

## Pour New York, directement.
**Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.**

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTEZ,
MARIPOSA.

Le steamer
**MARIPOSA,**
Capt. Sinnickle, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Le SAMEDI, 4 avril, à 5 heures P. M.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet No 41

**POUR LES ATTAKAPAS.**
Le steamer **PARKER**, capt. Le Blanc,
vapeur J. D. HINDE, capitaine Ed. Hinde,
partira pour les ci-dessus, le F. Delahoussaye, partira pour les Attakapas, samedi 4 avril, à 3 heures P. M. et recevra des passagers pour Patterson-ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, Bayou Sale, Côte Gelée, Fausse Pointe, St. Martinville, Pont Breaud, et tous les points intermédiaires de la rivière Teche. Il prend dra également du fret pour Simsport, Churchville et tous les points intermédiaires de la rivière Atchafalaya et du Bayou Chêne. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
1er avril

**BATEAU RÉGULIER DU MERCREDI MIDI.**
Le bateau à vapeur **ROBERT LEE**, pour les Opelousas, Washington, Fort Barre et les différents points de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau laissera son wharf, au pied de la rue Toulouse, le Lundi, comme il part ci-dessus, tous les mercredis, à cinq heures de l'après-midi. Il ne partira pas les dimanches matins à 10 heures.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ; à Block Bros, 181 de la rue de la Commune, N. O. ; à O. Hinckley & Son, à Washington.
7 mars—1m

**PAQUEBOT RÉGULIER DE LA NELLE-ORLÉANS, DE LA COTE ET LAFOURCHE.**
THOMAS FOWELL, d'un faible tirant d'eau, capt. Mathurin Lecomte, commandant, T. Deveaux, pari de la Nile-Orléans tous les MARDIS, à 5 heures du soir et tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS, partant le jour. Il touche et ne passage, s'adresser à bord.
Ce bateau est indépendant et n'appartient à aucune sociétés.
11mars—1m

**PAQUEBOT DU MAYO-SARA, DE LA COTE ET LAFOURCHE.**
LAFOURCHE.....Capitaine Baranco.
Le Mercredi, à 5 heures du soir.
Et Dimanche, à 10 heures du matin.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau, No 118 de la rue de la Commune, à
20 mars—1m

**Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.**

TAUX DU FRET.

*St Louis, Louisville, Cairo Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.*

Département du Transport,
Nelle-Orléans, le 1er Janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les ouvrages ci-dessus.

Toutes les réclamations pour portes, avaries ou excès de fret devront être faites avant que la marchandise ait été livrée.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 41.
JAMES FONGE,
Agent pour le fret.
1janv—3mo

**GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.**

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY de chemin de fer part, à midi, du coin de la rue Bienville, en face de la place Jackson, tous les jours, à DEUX HEURES P. M., et se rend à Algiers, où un CONVOI DE PASSAGERS est prêt à partir à 2 heures P. M.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prénant la Compagnie de Transfert de la Nile-Orléans, en face du Canal Carondelet, peuvent faire recevoir et en délivrer leurs marchandises, dans une partie quelconque de la ville, à des prix réduits.

Le fret pour les stations du chemin, pour les stations du Teche, et pour Opelousas, peuvent être reçus à Algiers, et transportés par les stations de la Nelle-Orléans, Jackson et Pontchartrain, sur tous de bateau à vapeur pour toute la route.

Le fret pour Vermillionville, Lafayette, Carencro, Opelousas, sera reçu et transporté par les stations de Nelle-Orléans, Jackson et Pontchartrain, sur tous de bateau à vapeur pour toute la route.

Le fret pour Vermillionville doit être payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur doit être payé aux livraisons.

Le bateau à vapeur **ALFRED MOULTON**, capt. Thomas Fowell, partira SAMEDI, 4 avril, à 5 heures P. M.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet No 41

**POUR LES ATTAKAPAS.**
Le steamer **PARKER**, capt. Le Blanc,
vapeur J. D. HINDE, capitaine Ed. Hinde,
partira pour les ci-dessus, le F. Delahoussaye, partira pour les Attakapas, samedi 4 avril, à 3 heures P. M. et recevra des passagers pour Patterson-ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, Bayou Sale, Côte Gelée, Fausse Pointe, St. Martinville, Pont Breaud, et tous les points intermédiaires de la rivière Teche. Il prendra également du fret pour Simsport, Churchville et tous les points intermédiaires de la rivière Atchafalaya et du Bayou Chêne. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
1er avril

**BATEAU RÉGULIER DU MERCREDI MIDI.**
Le bateau à vapeur **ROBERT LEE**, pour les Opelousas, Washington, Fort Barre et les différents points de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau laissera son wharf, au pied de la rue Toulouse, le Lundi, comme il part ci-dessus, tous les mercredis, à cinq heures de l'après-midi. Il ne partira pas les dimanches matins à 10 heures.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ; à Block Bros, 181 de la rue de la Commune, N. O. ; à O. Hinckley & Son, à Washington.
7 mars—1m

**PAQUEBOT RÉGULIER DE LA NELLE-ORLÉANS, DE LA COTE ET LAFOURCHE.**
THOMAS FOWELL, d'un faible tirant d'eau, capt. Mathurin Lecomte, commandant, T. Deveaux, part de la Nile-Orléans tous les MARDIS, à 5 heures du soir et tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS, partant le jour. Il touche et ne passage, s'adresser à bord.
Ce bateau est indépendant et n'appartient à aucune sociétés.
11mars—1m

**PAQUEBOT DU MAYO-SARA, DE LA COTE ET LAFOURCHE.**
LAFOURCHE.....Capitaine Baranco.
Le Mercredi, à 5 heures du soir.
Et Dimanche, à 10 heures du matin.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau, No 118 de la rue de la Commune, à
20 mars—1m

**Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.**

TAUX DU FRET.

*St Louis, Louisville, Cairo Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.*

Département du Transport,
Nelle-Orléans, le 1er Janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les ouvrages ci-dessus.

Toutes les réclamations pour portes, avaries ou excès de fret devront être faites avant que la marchandise ait été livrée.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 41.
JAMES FONGE,
Agent pour le fret.
1janv—3mo

**Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.**

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Total des PRIMES de l'année expirée le 29 février 1868.....$ 546,521 42

Savoir :
Primes d'immeubles.....$ 276 272 57
Primes de mer.....183 135 70
Primes de risques r.....102,997 15
$ 542,525 42

En moins :
Primes remboursées.....$ 5,800 75
Primes non expirées.....91,145 00
$ 46,004 75

Montant net des primes.....$ 502,518 67

Pertes payées :
Pertes par incendie.....$ 62,967 26
Pertes par mer.....184,872 76
Pertes sur les r.v.ries.....94,902 15
$ 342,462 14

Escompte au lieu de scrip.....$ 1,000 00
Taxes et Revenu intérieur.....24,741 86
Dépenses, voyages, comptes d'escompte.....32,310 83
Six pour cent d'intérêt sur le scrip non payé jusqu'au 1er mars 1868.....37,177 60
$ 491,710 76

Réservé pour pertes non réglées.....$ 11,277 89

La Compagnie a l'actif suivant qui, dans le rapport du Comité de Finance de la Compagnie, adopté à l'unanimité par les Directeurs, après audition des auditeurs, être équivalent à un capital comptant de $620,000, savoir :
Fonds appartenants fonciéres.....$ 445,598 11
Hypothèques sur propriétés foncières.....79,019 30
Prêts sur nantissement de ville et autres.....18,200 00
Placé en actions de banques et autres actions.....125,345 00
Placé en scrip de Compagnie d'assurance.....15,202 00
Prêts garantis.....18,200 00
Billets à recevoir.....43,826 88
Primes en voie de perception.....97,272 74
Escadres.....111,513 49
$777,369 49

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.
CHAS. BRIGGS, Président.
J. F. ROUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermentés et signé pardevant moi, ce 23 mars 1868.
PAUL W. CLEMENS,
Troisième Juge de Paix.

Il sera payé, le deuxième lundi de mai prochain, aux porteurs légaux, six pour cent d'intérêt sur tout scrip non encore payé.

— Directeurs —

| | |
|---|---|
| Charles Briggs, | A. R. Montgomery, |
| Ant. Carrère | A secourt, |
| A. A. Fredick | Frank Williams, |
| S. Brugier, | Thomas Byrne. |
| Chas. Laidlie. | JAMES Terrell, |
| John S. Maunsell, | W. A. Violett, |
| J. Andrews, | Hugh McDonald, |
| Alfred Ewing, | Wm. H. Hazard, |
| J. Prentiss, | John S. Wallis, |
| George W. Dunbar, | George Taylor, |
| C. F. Buckmeyer, | Andrew Stewart, |
| A. Baldwin, | T. B. Pavlett, |
| Arthur Montgomery, | John Nixon, Jr. |
| Jr. | P. Fiagio, |
| E. Marquer, | James Pfeiffer, |
| Chas. Maunsell, | Rudolph Sieg |
| H. F. Oliver, | |

21 mars—f

## Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home, de la Nlle-Orléans.

**Bureau, rue du Camp. No 78, coin Natchez.**

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1867.....$321,500 00
Pertes, taxes, dépenses, réassurance, &c. payées dans la même année.....217,740 78
Actif le 31 décembre 1867.....$78,724 92

Cette Compagnie continue à assurer, aux taux convenus de primes, contre les risques des mers, des rivières, contre les pertes et les avaries causées par les incendies.
JAMES MOULTON, Président.
Wm M. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

— Directeurs —

| | |
|---|---|
| J. M. Allen, | J. H. Ledwigeon, E. K. Converse, |
| A. Moulton, | Wm Perkins, A. H. Hayes, |
| R. P. Elliott, | John F. Moore, Robert Perkins, |
| Wm R. Farthing, | J. P. Benthuer, John C. Rogers. |

21 fév—11 m 1, 2 jours.

## Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans.

**Département des Travaux Hydrauliques**

UN DIVIDENDE DE CINQ PIASTRES par action a été déclaré par la Direction payable aux actionnaires le 1er avril prochain.
22mars—1m S. E. PERCY, Secrétaire.

## Bois à brûler.

BOIS de chêne, première qualité, livré à domicile à $5 plastres et demi la corde.
S'adresser rue de Chartres, 208, Café Maka, encoignure Madison.
24 mars—8f

**BOIS DE CONSTRUCTION.**
**Moulin à raboter et chantier de bois de construction.**

Au coin des rues Toulouse et Derbigny, Vieux Bassin. Du Bois propre et brut, des chassis des jalousies, des portes et persiennes toujours en magasin. Construction sont offerts au commerce au plus bas prix.
Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière.

## Le Dr. F. H. Knapp.

**Chirurgien dentiste.**

A transporté son atelier au No 127 de la rue Carondelet, où il continuera toutes les branches de son profession. Son dernier perfectionnement, le nouveau mode d'application de l'or non-conducteur, est pour le reste de la Nlle-Orléans pour qu'il de tellement sans douleur et sans le moindre danger.
17nov—1